

Vite, le cortège!

Au passage du cortège des promotions, une question saugrenue m'a traversé l'esprit: et si nous ne vivions plus le présent que pour en recevoir quittance?

Par Jean-Bernard Vuillème

Je n'en avais pas pris conscience avant qu'une voix s'exclame à côté de moi: «C'est fou ce qu'ils foncent, de plus en plus vite chaque année...» Les impressions peuvent nous trahir, mais je fus aussitôt saisi par l'évidence de la rapidité du cortège des promotions. Au bord des trottoirs, c'était pourtant la même attente impatiente de reconnaître les siens, des mains s'agitaient, les groupes de gosses paraissaient aussi charmants que d'habitude dans leurs déguisements colorés et les fanfares jouaient avec cœur. Il aurait été malhonnête de prétendre que c'était un cortège bâclé.

Mais j'étais obnubilé par cette question de vitesse, me demandant si je ne percevais l'allure accélérée du cortège que sous l'emprise d'une suggestion ou s'il allait réellement plus vite que les autres fois, ou plutôt qu'autrefois, imperceptiblement plus rapide d'année en année, poussé Dieu sait par quelle urgence ou quelle lassitude. Mes doutes quant au crédit qu'il convenait d'accorder à cette impression de vitesse excessive m'amènèrent à envisager la question de la vitesse des cortèges sous un angle plus général et je m'avisai que j'avais plus d'une fois éprouvé le sentiment contraire, des cortèges trop lents, interminables et languissants.

«On aurait dit que le rituel défilé des promotions ne s'était déployé que le temps nécessaire à être photographié, afin que les images certifient son passage»

Un défilé qui traîne la savate le long des rues manque d'allure dans les deux sens du mot. Sauf peut-être pour certaines processions religieuses ou de protestation politique, dont la solennité appelle la lenteur, il y faut du rythme et de l'allant. Le pas doit être ferme, ni trop rapide, ni trop lent, adapté pour chaque individu au groupe dont il fait partie et pour chaque groupe à l'unité du cortège. Un tel pas n'est pas donné par la grâce, ni même dicté impérativement par les gens qui se trouvent en fête

du défilé, car ils sont eux-mêmes soumis à une certaine idée et une certaine expérience de l'allure qu'il convient d'adopter et surtout à la pression des centaines de figurants alignés en masse derrière eux.

Un cortège passe pour être au moins vu et si possible regardé et admiré. S'il s'agit de faire défiler une masse uniforme et ultra disciplinée, comme des compagnies de soldats, le pas martial peut se justifier. L'ensemble doit alors dégager une impression de force et de cohésion rendant peu souhaitable, voire dangereuse, la possibilité de reconnaître ou d'identifier des individus. Il en va bien sûr autrement pour un cortège des promotions, grand moment de réaffirmation des valeurs incarnées par l'instruction publique, mais aussi rite de passage et d'identification. L'allure d'un tel défilé est soumise à l'impératif de montrer (et donc de voir) la jeunesse de l'école primaire dans son ensemble, en tant que gage d'avenir pour la société, mais encore, au sein de cette multitude colorée, de rendre possible à chaque famille l'identification par collège, par classe et individuelle. Il existe un rythme idéal susceptible de concilier ces objectifs et en même temps de dégager une impression de fraîcheur et de dynamisme.

Cette brève mise en perspective des contraintes liées à la vitesse des cortèges, selon leur nature et leurs finalités, ne m'a pas permis de trancher la question de la véracité de l'impression suggérée par l'exclamation d'un autre. En revanche, c'est un fait qu'il venait à peine de passer que je découvrais avec stupéfaction les photos du cortège placardées sur l'avenue. Vite fait. Bien fait. On aurait dit que le rituel défilé des promotions ne s'était déployé que le temps nécessaire à être photographié, afin que les images certifient son passage. Cette suppression de toute pause entre le temps présent et le matériel du souvenir, temps quasi aboli entre la présence effective du cortège et son compte rendu photographique, m'est alors apparue bien plus sérieuse que la question qui occupait mon esprit. Une impression nouvelle, née cette fois d'une observation objective, suggérait que nos actes et nos prouesses sont posés quand ils le doivent, dans le respect machinal des traditions et des obligations, mais de telle manière que le présent ne soit vécu que pour en recevoir quittance.

J.-B. V.

Relus
milito
soien

Par He

De
s
r
coup de
re et c
notre p
la guer
quemen
numéro
signés
pertinen
qu'ils
proches
ments,
colonel
égaleme
de la RM

16 déc
contre
allema

Les «C
en décem
évoquer
mande d
les déla
d'impress
le problè
Pourtant
ral réali
née» par
au sein d
la Wehrn
de rassé
d'effectu
gique a
mécanisé
dans l'air

«Chez
toire devi
ils che
reprenre
et l'Alle
de ces fi
ce calcu
juste» m
l'anéant
l'Allema
ritaire q
en 1945.

«La g
bataille
aux deu
un corre
consomm
par les A
bilités d
possible
demande
telles nou
si l'infor
sensiblen
soldat a
compte q
inutile.»

Du moi
vier 1945
taisent p